

LECTURES

Tiré à part de la

Section littéraire du journal "NOTRE TEMPS"

consacrée à la bibliographie critique

Nouvelle série

TOME II

Septembre 1955 — Août 1956

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE



25 est, rue Saint-Jacques, Montréal.

LECTURES

Section littéraire du journal «Notre Temps»
publiée tous les quinze jours par le
Service de Bibliographie et de Documentation de Fides

Direction: R.P. Paul-A. Martin, c.s.c.

Rédaction: Rita Leclerc

Principaux collaborateurs: Le R.P. P.-E. Charbonneau, c.s.c., le R.P. R.-M. Charland, c.s.c., Mgr Emile Chartier, p.d., Mlle Marie-Claire Daveluy, le R.P. Y. Lafrance, c.s.c., M. Rodolphe Laplante, le R.P. A. Legault, c.s.c., Mme Michelle Le Normand, le R.P. O. Melançon, c.s.c., Mme Julia Richer, le R.P. P.-E. Roy, c.s.c., M. Clément Saint-Germain, Mme M.-P. Vinay.

Notes

1. La section **Lectures** paraît tous les quinze jours. Toutes les livraisons, de septembre à août, constituent un tome. Nous y avons ajouté une table méthodique des sujets traités, ainsi qu'une table alphabétique des ouvrages recensés et des films critiqués au cours de l'année.
2. Les références bibliographiques sont rédigées d'après les règles de la catalographie.
3. Les cotes morales en usage sont les suivantes:
 - M** Mauvais.
 - D** Dangereux.
 - B?** Appelle des réserves plus ou moins graves, i. e. à défendre d'une façon générale aux gens non formés (intellectuellement ou moralement).
 - B** Pour adultes.
 - TB** Pour tous.
 - TB-S** Livre pour tous mais spécialisé.
 - A** Livre pour adolescents.
 - J** Livre pour jeunes.
 - E** Livre pour enfants.

Publication approuvée par l'Ordinaire

LECTURES

Nouvelle série

Vol. 2 No 1

3 sept. 1955

Thomas Mann



A mort de Thomas Mann (1) met une interruption à la littérature de tradition goethienne, ainsi qu'à une lignée d'auteurs germaniques dont il était le plus illustre représentant.

C'est l'Allemagne d'une Europe traditionnellement et ordonnée qui disparaît avec lui. Né en 1875, il a connu l'Allemagne du Kaiser, celle qui, dans la défaite de 1918, plongea dans une humiliation collective pour ressusciter par la voix d'Hitler que Thomas Mann refusa d'écouter. A l'emprisonnement spirituel que symbolisait pour lui le régime hitlérien, il préféra l'exil où il retrouvait la culture germanique. Ce fut l'une de ses premières phrases en touchant le sol américain : "Wherever I am is German culture". Toute cette période d'éloignement de sa patrie servit à replacer en face de l'univers une tradition littéraire, des moeurs et une philosophie germaniques dont il était le symbole vivant et libre.

En Thomas Mann s'exprima toujours un curieux mélange de dialectique et de poésie dont l'origine provient peut-être de son hérédité immédiate. Son père, marchand prospère de Lübeck, sénateur et deux fois maire de sa ville, était un Allemand de longue souche. Sa mère était la fille d'un planteur allemand de l'Amérique du Sud qui avait épousé une Créole portugaise. Les tempéraments si différents de ses parents devaient sûrement se retrouver dans le génie de Thomas Mann. Sa double hérédité apparaît aigüe dans la plupart de ses ouvrages.

Quand il était enfant, Thomas Mann jouait le piano, le violoncelle et il dirigeait ses propres opéras. Cette carrière fantaisiste imprégna toute son oeuvre littéraire dont la structure s'apparente à peu près constamment à la musique allemande ; et nombreux sont les critiques qui placent en parallèle Thomas Mann et Wagner.

(1) Les oeuvres de Thomas Mann sont, pour la plupart, des oeuvres pour lecteurs très avertis ; et même quelques-unes sont mauvaises. On ferait bien de consulter quelqu'un avant de s'en permettre la lecture.

On reproche à Thomas Mann la longueur de ses ouvrages, leur symbolisme parfois incompréhensible, ses dissertations sociales, artistiques, philosophiques ou autres qui en obstruent le cours. Il faut avouer que cette critique est vraie. Thomas Mann n'est pas un auteur que l'on comprend facilement. Seul le lecteur patient et conquis connaît les délices d'un tortueux enroulement.

Dès la parution de son premier livre en 1898 : "Der Kleine Herr Friedemann", Thomas Mann se



Thomas Mann, tel que le connurent les Canadiens, lors d'une conférence qu'il donna à Montréal il y a quinze ans.

présenta à ses contemporains comme un témoin vigoureux de son siècle. Après le Prix Nobel qui lui fut décerné en 1929, parut l'inoubliable "Montagne magique" qui restera probablement le grand livre de Mann, puis d'autres ouvrages dont le plus connu au Canada est bien "Doctor Faustus" qu'il écrivit en exil et dont le ton prophétique garde une actualité surprenante.

Peu d'hommes ont souffert autant des erreurs de sa patrie que Thomas Mann. L'avènement d'Hitler à la direction de l'Allemagne a eu dans la conscience du grand écrivain des résonances désespérées : "Today, écrivait-il au dernier paragraphe de "Doctor Faustus", clung round by demons, a hand over one eye, with the other staring into horrors, down she (l'Allemagne) flings from despair to despair. When will she reach the bottom of the abyss? When, out of uttermost hopelessness — a miracle beyond the power of belief — will the light of hope dawn? A lonely man folds his hands and speaks : "God be merciful to thy poor soul, my friend, my Fatherland !"

L'amour de la terre natale ne laissa jamais Thomas Mann en repos et après l'armistice il retourna en Europe. (Il avait pourtant obtenu sa citoyenneté américaine en 1944.) Un voyage en Allemagne le convainquit de l'indifférence des siens pour des crimes qu'un seul homme leur avait fait commettre et il alla s'installer définitivement en Suisse.

A sa mort, Thomas Mann avait reconquis l'Allemagne. Reconnu comme l'un de ses plus grands écrivains avec Hauptmann, Rilke, Kafka et Zweig, il redonnait aux siens des motifs d'unité et de grandeur. "Chacun des romans de Mann, écrivait jadis un critique, fait l'histoire d'un organisme dont la vitalité est menacée ; on n'est jamais sûr que la crise n'aboutira point fatalement à la mort ou bien que ce n'est pas plutôt le point culminant d'une résurrection." Qu'il l'ait voulu ou non, Thomas Mann symbolisait la prescience de la résurrection (pacifique, espérons-le) et de l'unité de l'Allemagne.

Dans la génération d'écrivains qui s'éteint, celle de Claudel, de Gide et de Colette, Thomas Mann restera l'un des plus grands. Comme Bernanos, il croyait en la présence du Mal dans le monde actuel et son "Doctor Faustus" est la synthèse des forces diaboliques qui vaincront l'homme, si celui-ci refuse l'Amour. Son oeuvre se mesure aux dimensions d'une race forte dont il était l'un des plus purs représentants.

Julia RICHER

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Religion [2]

HERESIES DU SIECLE. Préface de Don Giovanni Rossi. Traduit de l'italien par Henriette de Ganay. Tours, Mame (1954). 322p. 17.5cm. \$2.75 (par la poste \$2.95)

TB

Ce livre traite d'hérésies courantes, philosophiques, scientifiques, morales et religieuses. Chaque partie est traitée par un auteur différent. Les articles sont d'une valeur inégale mais permettent en général de prendre une connaissance suffisante de l'erreur et de sa réfutation. Toutefois le livre, d'une lecture difficile, suppose connue l'histoire des idées dans ces trois derniers siècles.

L'article sur "l'existentialisme" est particulièrement réussi avec une brève analyse d'Antigone, du roman de Mathieu Delarue où l'enfant destructeur se sent "pour cette raison, fier, délivré du monde, sans lien, sans famille, sans origine, petit surissement têté qui a crevé la croûte terrestre".

Tandis que dans les systèmes immanentismes la théologie se reconstituait dans l'anthropologie et que l'homme ainsi que l'ordre temporel du monde adoptaient tous les caractères attribués autrefois à la divinité, l'existentialisme arrache du front de l'homme maints lauriers immérités et dénonce sans pitié le fini, la dérégulation, le "rien" auquel l'homme sans Dieu se trouve voué. L'immanentisme du XIXe siècle en divinisant l'homme reconstituait le ciel sur la terre; l'extériorisme ne crée aucun succédané de Dieu et permet que l'homme boive jusqu'à la dernière goutte la calice du désespoir. L'individualité a fini par signifier tout ce qui est subversif et se dresse contre tout élément d'universalité quand il devrait être la voie d'accès propre à chacun vers la communion des âmes dans la famille humaine.

L'article sur "la biologie et la liberté morale" assez pauvre, reste loin d'étreindre le problème en cause. Il se borne à constater la responsabilité du moi biologique et du moi moral mais dans une ombre qui ne favorise ni la formation des consciences ni les efforts d'apologétique.

L'article sur "le panthéisme d'état" quoique sous-entendant les événements politiques italiens de

ces dernières décades a une portée générale. Il étudie les différents sens du mot Etat, ce qui clarifie bien des notions de politique et de sociologie internationales. Il est un peu plus général qu'il ne serait nécessaire pour atteindre une clarté parfaite mais ce fait paraît commandé par la brièveté de l'étude.

La "généalogie des êtres vivants" est une étude sur l'évolutionnisme. L'A. commence par étudier les opinions qui se concilient avec la doctrine catholique. Il nous expose ensuite sa doctrine propre qu'il présente d'ailleurs comme une pure hypothèse de travail. Le long de cet exposé nous sommes acheminés vers le passage de l'Encyclique "Humani generis" qui traite des opinions évolutionnistes. Les lecteurs que cette question intéresserait trouveraient dans plusieurs numéros de la revue la *Pensée catholique* un complément scientifique de première main sur ces questions.

"Marxisme et catholicisme" reprend l'analyse brève du marxisme dans ses thèses principales. L'exposé n'est que relativement clair. Suit en quatre pages une démonstration de la doctrine sociale de l'Eglise. La conclusion très brève aussi compare les thèses adverses et se termine par des extraits de "Divini Redemptoris". A notre avis cet article ne vaut pas en densité et en profondeur d'analyse ceux qui ont paru sur le même sujet dans la revue *Nos cours* en l'année 54-55.

"Médecine et personnalité humaine" n'a aucune prétention à l'originalité et donne un aperçu honnête des problèmes de l'euthanasie, de la psycho-chirurgie, de l'expérimentation humaine, des diverses interventions homicides de la médecine pour finir par les questions de contrôle des naissances, de fécondation artificielle et de narco-analyse. Trop de choses

sont traitées en quelques pages pour que l'article ait une autre valeur que celle d'un résumé parfois superficiel.

"L'esthétisme" présente une analyse originale des ambitions de certaines écoles d'Art moderne. Elle est importante car elle révèle les dommages pratiques qu'une fausse philosophie fait courir à toute une civilisation. L'auteur insiste sur l'impossibilité d'accepter l'esthétisme dans la mesure où, à défaut de fond, il exalte la forme, rompt la synthèse qui fait la valeur de l'effort artistique et n'aboutit qu'à des formes abstraites et flétries.

"Le bilan du positivisme juridique" intéresse surtout des spécialistes. C'est un panorama d'une évolution d'idées européennes et spécifiquement italiennes.

Le libéralisme religieux et le fidéisme forment un dyptique un peu flou d'auteurs différents.

La conclusion que porte cette série d'articles laisse un peu rêveur :

1. "Il faut consentir toujours davantage au halo indéfini qui entoure la vérité définie et à l'élan inquiet de notre pensée;

2. consentir toujours davantage à ce halo et à cet élan non seulement en ce qui concerne les vérités accessibles à la raison mais aussi en ce qui concerne les vérités qui ne sont accessibles qu'à la raison divine..." Ne peut-on tirer de ces affirmations plus que l'auteur n'a certainement prévu ?

Le livre se clôt sur une vue panoramique "des civilisations et de l'Esprit". Tel quel ce volume couvre une matière importante qui est d'actualité dans nos cercles de jeunes, dans les milieux journalistiques et dans l'opinion chrétienne en général. Nous ne pensons pas qu'il rendra toutefois les services que son titre pouvait faire espérer.

M.-P. VINAY

Signification de nos cotes

TB	— Livre pour tous.		lectuellement ou moralement).
TB-S	— Livre pour tous mais spécialisé.	D	— Dangereux.
TB-A	— Livre pour tous, de nature à intéresser certains adolescents.	M	— Mauvais.
B	— Livre pour adultes.	A	— Livre pour adolescents (15 à 18).
B?	— Livre appelant des réserves plus ou moins graves, i.e. à défendre d'une façon générale aux gens non formés (intel-	J	— Livre pour jeunes (10 à 14 ans).
		E	— Livre pour enfants (6 à 9 ans).

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

METZGER (Henri)

LES ROUTES DE SAINT PAUL DANS L'ORIENT GREC. Paris, Delachaux & Niestlé S. A. [1954]. 62p. pl. (h.t.) cartes. (Coll. Cahiers d'archéologie biblique, no 4).

PARROT (André)

NINIVE ET L'ANCIEN TESTAMENT. Paris, Delachaux & Niestlé S. A. [1953]. 78p. pl. (h.t.) cartes, gravures. 21cm. (Coll. Cahiers d'archéologie biblique, no 3).

PARROT (André)

LE TEMPLE DE JERUSALEM. Paris Delachaux & Niestlé S. A. [1954]. 94p. pl. (h.t.) cartes, gravures. 21cm. (Coll. Cahiers d'archéologie biblique, no 5).

TB

Jamais je n'ai commencé une recension d'ouvrages avec autant d'allégresse.

A ceux qui ignoreraient l'épopée des archéologues qui depuis plus d'un siècle ressuscitent en Orient des mondes ensevelis, ces Cahiers apporteront dans une présentation facile et vulgarisée l'essentiel de ces découvertes archéologiques. Le croyant a tout à attendre et beaucoup à apprendre de cette résurrection du passé biblique, grâce au travail obscur et obstiné des fouilleurs.

N.-P. LANDRY

Poèmes acadiens

144 PAGES

\$1.50

AUX ÉDITIONS FIDES

De parti pris, ces Cahiers traitent de sujets précis et délimités, à propos desquels l'archéologie contemporaine apporte sa lumière, avec le maximum d'objectivité; il s'agit moins d'une plaidoirie que de pièces documentaires versées à un dossier.

M. André Parrot, conservateur en chef des musées du Louvre et le fouilleur bien connu de Mari, assume la responsabilité de la Collection et lui a assuré jusqu'à date sa haute valeur littéraire et scientifique par sa propre contribution à la grande majorité des Cahiers. L'éminent archéologue a déjà abordé à date des sujets aussi divers que le Déluge et l'Arche de Noé, la Tour de Babel, Ninive et l'Ancien Testament, le Temple de Jérusalem, le Saint Sépulcre. Il le fait de main de maître. Ces petits ouvrages de vulgarisation, d'une haute tenue scientifique, agrémentés d'excellents clichés hors-texte, écrits dans une langue aussi savoureuse que limpide, et avec un sens profondément respectueux du message biblique, méritent de trouver une large audience parmi le public cultivé de chez nous, éveillé au renouveau biblique. Son collaborateur, M. Henri Metzger, s'emploie avec autant de bonheur à nous faire revivre les voyages de saint Paul sur les routes de l'Orient.

Une fois de plus, les Editions Delachaux & Niestlé ont droit à notre reconnaissance pour avoir lancé une collection qui s'annonce si intéressante.

André LEGAULT

LES PERES VOUS PARLENT DE L'EVANGILE. Le Sanctoral. Homélie du bréviaire avec leur contexte, traduites par Dom Henri Tissot, moine de Solesmes. Bruges, Abbaye de Saint-André [1955]. 743p. 17.5cm. \$7.70 (par la poste \$8.00)

TB

Il y a quelques mois, Lectures présentait le premier tome de cette anthologie qui comprend les commentaires de l'Évangile insérés dans le Bréviaire. Il s'agissait alors du Temporal. Le même auteur offre maintenant le Sanctoral, ce qui

permet aux prêtres, aux religieux et aux laïcs d'avoir à leur disposition un commentaire de l'Évangile pour tous les jours de l'année liturgique.

Comme on le signalait dans la recension du premier tome, l'A. fournit, en plus du texte même contenu dans le Bréviaire, un contexte parfois relativement long. Ainsi, le lecteur peut mieux saisir la pensée du Père de l'Église qui est cité. Il sera facile aussi de constater que si le Temporal est plus riche à cause de l'antiquité de ses textes et l'importance des mystères qu'il célèbre, le Sanctoral est par ailleurs plus varié à cause du nombre des fêtes et des auteurs utilisés.

Rien n'est omis des fêtes, vigiles ou octaves. De plus, tous les textes sont au point; ainsi, nous trouvons le nouvel Office de l'Assomption de Marie et de son octave. La table des matières est précieuse; elle contient la table des fêtes de Notre-Seigneur, de Notre-Dame et des autres Saints, de même que les communs. Viennent ensuite la table des textes évangéliques commentés ainsi que celle des Pères et des Docteurs. Ce sont autant d'avantages qui font de cet ouvrage un instrument de travail très utile. La présentation typographique est excellente et le format très commode.

Ovila MELANÇON

LIONEL BOISSEAU ptre

MOIS DE MARIE

À NOTRE-DAME
DU ROSAIRE
DE FATIMA

112 PAGES

\$0.90

AUX ÉDITIONS FIDES

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Éducation [37]

ODILE-MARIE

C'EST AINSI QU'ILS NOUS ONT APPRIS A VIVRE. [Paris] Bonne Presse [1954]. 79p. 19cm.

TB

Ce petit volume est une oeuvre toute simple inspirée par une saine psychologie de l'enfance. Les héros, "petits angelots ou diabolins", sont quatre petits enfants que nous rencontrons au fil des jours, dans leurs audaces, leurs maladresses, leurs larmes et leurs disputes. Le comportement de ces petits êtres parfois boudeurs et révoltés, mais dont le coeur est toujours prêt aux générosités les plus absolues, nous montre l'attitude qu'il faut avoir envers notre Père des Cieux.

Puissent les mamans chrétiennes découvrir dans ces pages des leçons de courage et d'enthousiasme pour le plus grand bonheur de leur foyer.

C. LALANDE

Peinture [75]

REWALD (John)

HISTOIRE DE L'IMPRESSIONNISME. Paris, Editions Albin Michel [1955]. 462p. ill. (h.-t.) 21.5cm \$8.10 (par la poste \$8.50)

B?

L'impressionnisme ne fait plus guère scandale aujourd'hui tant on accepte facilement les grands maîtres qui se sont groupés à cette enseigne, si tant est qu'il y eut telle chose que l'impressionnisme véritable. L'un des premiers historiens et critiques à avoir entrepris une étude de l'ensemble des maîtres impressionnistes et du mouvement d'idées qui remplaça l'académisme, fut John Rewald qui publia en 1946, aux Etats-Unis, une "Histoire de l'impressionnisme".

C'est cette oeuvre qui vient de paraître à Paris, aux Editions Albin Michel. L'édition américaine originale comportait quatre cents illustrations. La traduction française, due à la plume de Nancy Goldet-Bouwens, compte beaucoup moins d'illustrations. L'auteur a voulu ainsi réduire le coût de son ouvrage.

Rewald a le mérite de nous donner une véritable histoire d'ensemble du mouvement impressionniste. L'historien s'inspire de cette définition de Fustel de Coulanges: "L'histoire n'est pas un art, elle est une science pure. Elle ne consiste pas à raconter avec agrément ou à discuter avec profondeur. Elle consiste, comme toute science, à constater des faits, à les analyser, à les rapprocher, à en marquer le lien." De là l'abondance de la documentation sur laquelle s'appuie Rewald: lettres de peintres, articles de journaux, de revues, commentaires de contemporains, etc.

C'est une oeuvre passablement rigoureuse. L'auteur n'écrit pas pour plaire mais pour instruire. Il raconte, il rapporte et évite de porter des jugements de valeur. Il faut avoir déjà passablement de connaissances sur le mouvement impressionniste pour apprécier cet amas de documentation, agencé dans l'ordre chronologique. Je doute que le non-initié puisse s'y retrouver.

Le mouvement impressionniste commença aux environs de 1854. Vingt ans plus tard sept peintres dissidents défièrent le Salon officiel et organisèrent une exposition particulière. Ils s'appelaient Monet, Renoir, Picasso, Sisley, Degas, Cézanne et Berthe Morisot. Ils tinrent huit expositions. Le groupe se dispersa en 1886. La plupart d'entre eux abandonnèrent plus ou moins l'impressionnisme pour se consacrer à de nouvelles formules d'expression. Après 1886, on entre dans la période post-impressionniste proprement dite.

L'impressionnisme véritable (1874-1886) n'occupe donc qu'une brève période dans l'histoire de la peinture. Mais elle a suffi à bouleverser le monde artistique et à obliger, par la suite, les peintres de talent à chercher de nouvelles formules esthétiques. Il va sans dire que ces grands peintres avaient plus que du talent. Leur

vie n'en fut pas moins difficile, parfois même misérable. C'est ce que raconte, en un style dépouillé, l'auteur de cette *Histoire de l'impressionnisme*. La plupart du temps, John Rewald s'efface complètement pour laisser parler les peintres, les critiques et les écrivains de l'époque.

Léopold RICHER

Littérature [8]

BALZAC (Honoré de)

LA VIEILLE FILLE. Le cabinet des antiques. Paris, Albin Michel [1955]. 393p. 18.5cm. (Coll. Scènes de la vie de province). \$1.20 (par la poste \$1.35)

B?

Le procédé littéraire qu'emploie Balzac, au moins dans les *Scènes de la vie de province*, est bien connu. Désireux de peindre l'état social, il procède par tranches (voir l'Appendice). Dans une province donnée, il choisit un milieu donné; de ce milieu se détache une figure centrale, autour de laquelle évoluent deux groupes sociaux opposés l'un à l'autre. Le conflit permanent entre les deux groupes autour du personnage central, d'ordinaire un noble, un dévoyé ou détraqué, toujours un original, constitue tout le drame.

Les deux drames ici réunis ont pour cadre la Normandie, pour théâtre propre la ville d'Alençon (l'auteur l'insinue seulement dans le second, mais les deux se complètent de toute évidence). Dans *La vieille fille*, l'héroïne est une noble d'âge respectable et qui se meurt du désir de se marier; dans *Le Cabinet*, le héros est un jeune noble à qui l'on a prêché l'honneur du nom sans lui enseigner les moyens de maintenir cet honneur.

Dans chacune des deux histoires, ce sont les deux mêmes groupes sociaux qui gravitent autour de l'astre central. D'un côté, la noblesse provinciale se rencontre dans le salon soit de Mile Cormon soit du marquis d'Esgrignon ou des Grignons. De l'autre, les constitutionnels ou libéraux complotent contre la noblesse dans le salon

soit du fournisseur du Bousquier soit de l'agioteur du Croisier. L'opposition politique entre les deux factions se complique d'une antipathie religieuse : soutiens de la monarchie, les nobles le sont aussi de l'Eglise; les bourgeois ajoutent à leur haine pour la noblesse un anticléricalisme notoire.

Il s'agit, pour ces derniers, de discréditer les nobles, ou mieux de les anéantir. Les libéraux recourent pour cela à deux moyens : ou bien ils ravalent la noblesse jusqu'à eux ou bien ils tentent de s'élever jusqu'à elle, lui enlevant du coup son nom, sa fortune, son influence. Le dernier cas est celui du Cabinet : l'héritier du marquis d'Esgrignon, Victurnien, se mésallie en épousant Mlle Duval, la nièce de l'agioteur du Croisier. Le cas inverse se produit pareillement dans la *Vieille fille* : Mlle Cormon épouse l'anticlérical du Bousquier et se mésallie elle aussi.

Autour de cette aventure principale Balzac entasse les considérations physiologiques, psychologiques, politiques, sociales et même religieuses. On ne peut être un expert en autant de domaines différents. Balzac ne peut toucher à la religion sans se fourvoyer. Lui qui a écrit l'admirable page sur la mère naturelle (p. 219), il ne cesse de ressasser le bobard qui rend l'Eglise complice des erreurs de la royauté (v.g. 182, 329, 373, 377). Mlle Cormon, une dévote, subit le mauvais effet de toute dévotion qui "cause une ophtalmie morale" et rend les dévotes "stupides sur beaucoup de points" (p. 76-77). L'abbé de Sponde, son oncle, épouse la niaiserie des habitués de son salon (p. 106-7). La canaille, pour arriver à ses fins, emploie des "ruses monacales" (p. 317). Mme Blondet vit dans un état de concubinage qu'aucun mot ne désapprouve (p. 339). L'alliance Victurnien-Maufrigneuse n'excite aucune réprobation. Et, quand on se livre à un faux pour sauver Victurnien, c'est l'évêque en personne qui couvre de son manteau violet les vilénies de l'héritier (p. 377).

Ceux qui ne comprennent pas que l'Eglise ait mis à son Index les œuvres de Balzac (1) se montrent susceptibles de ne pas comprendre grand'chose à... beaucoup d'autres choses.

Emile CHARTIER, P. D.

(1) Ce sont seulement les romans mauvais de Balzac qui sont à l'Index. On fera bien de consulter à ce sujet le livre de Sagehomme.

SAINT-EXUPÉRY (Antoine de)

LETTRES A SA MÈRE. Paris, Gallimard (1955). 230p. 18.5cm. \$2.00 (par la poste \$2.20)

TB

"Je constate que le plus vif de ma pensée, écrivait un jour le P. Teilhard de Chardin, se fait de plus en plus volontiers jour au hasard et sous l'excitation de lettres à écrire à tel ou tel de mes correspondants." Ainsi en est-il de Saint-Exupéry : c'est "le plus vif" de son cœur et de son âme que l'on découvre dans ces missives sans prétention — mais combien ferventes — dont sa mère veut bien nous faire partager la lecture.

On ne saurait s'attendre à trouver dans ces pages une sorte d'autobiographie suivie. Il ne faut pas exiger d'un recueil de lettres plus que ce genre : inévitablement, ici et là, on rencontre des "trous", des sauts brusques et sans transition d'une période de vie à l'autre. Un recueil de lettres n'est pas un journal qui peut être plus suivie, plus travaillé aussi, mais sûrement moins spontané.

Il reste cependant que cet ouvrage, qui comprend plus de quatre-vingt lettres et s'étend sur une période qui va de 1910 à 1944, représente un document de qualité. Dans la discrète lumière d'une correspondance tout intime, le visage de Saint-Exupéry se révèle tout aussi attachant que dans la pleine clarté des œuvres livrées au grand public : visage plein de feu et d'énergie, figure de poète et de chercheur d'étoiles. Ses lettres soulèvent un coin du voile sur le monde intérieur où vivait l'écrivain pilote. Elles portent la trace des difficultés de toutes sortes que traversa cette vie fulgurante et brève. Mais surtout, elles nous découvrent l'exquise tendresse qui unissait les fils à sa mère.

Dans ce flot d'œuvres troubles qui inondent nos librairies, un livre de Saint-Exupéry c'est un flot de clarté et de fraîcheur. Cela ne tiendrait-il pas à la haute idée que l'homme et l'écrivain se faisait de sa mission :

Il ne s'agit pas de moi : "Je ne suis que celui qui transporte."

Il ne s'agit pas de nous : nous sommes route pour Dieu qui emprunte un instant notre génération et l'use.

(Citadelle)

R. LECLERC

Le choix des établissements modernes

BIBLIOTHÈQUES

en ACIER extra-fort

AVEC
TABLETTES AJUSTABLES



Recouvert d'émail cuit au four

Un meuble permanent
pratique, solide et élégant

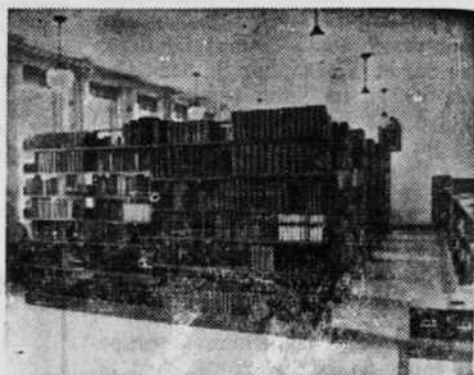


PRIX SUR DEMANDE

Prompte livraison

MODELES SPECIAUX
SUR COMMANDE

Claude Rousseau, prés. Montmagny, P.Q.



CORDELIER (Jean)

MADAME DE MAINTENON une femme du Grand Siècle. Paris, Ed. du Seuil [1955]. 555p. pl. (h.-t.) 18.5cm.

B ?

En histoire, le mot énigme comporte une double signification. Appliqué aux choses, il désigne un problème insoluble ou dont l'on n'arrive pas à discerner les éléments de solution. A l'égard des personnes, il exprime l'idée d'un être dont on ne parvient pas à déchiffrer la complexité.

C'est en ce dernier sens que Mme de Maintenon a elle-même employé le mot pour se définir: "Je serai une énigme pour l'histoire" (p.537). La preuve qu'elle avait vu juste, c'est qu'il s'est formé autour de son personnage, sinon de sa personne, deux camps diamétralement opposés: celui des détracteurs à outrance, celui des panégyristes sans mesure.

Entre les deux, M. Cordelier a tenté — pour parler comme saint François de Sales — de "gauchir dextrement". Il a voulu faire voir Françoise d'Aubigné, la petite-fille de l'impénitent huguenot, évoluant sans cesse entre deux tendances, l'amour et la grandeur (p. 542-543), échouant dans l'une comme dans l'autre chaque fois qu'elle se détourne de l'une pour se retourner vers l'autre. Ou encore, il s'est efforcé de nous révéler les deux visages de la dame, "artificielle par son personnage, spontanée dans la réalité" (p. 547). Les professionnels diront s'il a ou non réussi.

Pour nous, ce qui nous a frappé au cours de cette lecture, c'est la lente et sûre montée de cette modeste campagnarde vers les sommets de l'échelle sociale. M. Cordelier, après avoir raconté l'histoire fantastique de madame Scarron (ch. II-III), a soigneusement marqué les étapes de cette prodigieuse ascension: dame de compagnie de la Montespan (IV), gouvernante des enfants de France (V-VI), dame d'atour de la dauphine (VII), épouse clandestine d'abord (VIII) puis femme officielle (IX) de Louis XIV, il ne manquait plus à Françoise

d'Aubigné que d'être proclamée reine. Si elle ne le devint pas, faute d'être une princesse du sang, elle exercera du moins sur son époux une influence vraiment royale, d'autant plus efficace qu'elle est plus discrète.

C'est cette influence que, à la suite de cette partie historique de son livre (ch. I-IX), M. Cordelier essaie de déterminer dans une étude de toute psychologique (ch. X-XIII). On nous croira facilement si nous affirmons que là est le clou de l'ouvrage. Pour démêler les fils que manœuvre alors la parvenue, M. Cordelier tient à son service et les écrits de Mme de Maintenon et les allusions de Racine dans *Andromaque* (p. 123-124), dans *Phèdre* (p. 140), dans *Esther* (p. 210, 400, 411), dans *Athalie* (p. 389), et les *Mémoires de Dangeau* (p. 535-536).

Pourtant, plus que le débrouillement de cette trame emmêlée, ce qui intéressera surtout le lecteur moyen, ce sont les tranches d'histoire générale que le sujet a contraint M. Cordelier à y découper. Son étude sur la préciosité (p. 54-68), dont l'aspect littéraire n'est qu'un élément infime d'un phénomène social, est d'un homme de goût parfait. Le passage sur la Révocation de l'Edit de Nantes (p. 284-306), où le biographe maltraite si fort le roi, expose moins les raisons qui ont motivé le geste de ce dernier que les désastreuses conséquences de l'acte. L'histoire du quiétisme (p. 319, 385) est poussée si à fond qu'elle met en mauvaise posture aussi bien Bossuet que Fénelon. Quant à la question d'Espagne, les pages qui lui sont consacrées nous font connaître Mme des

Ursins (p. 453-462) presque mieux encore que sa correspondante.

Il faudrait signaler encore certaine réflexion qui jette un jour lumineux sur l'immoralité royale (p. 160), le résumé qui explique ce qu'il faut entendre par la grandeur de l'époque (p. 505), l'esquisse enfin où M. Cordelier rassemble les traits contradictoires du visage de son héroïne (p. 540). Et, si l'on veut savoir à quelle sorte d'écrivain on a affaire, qu'on lise cette simple phrase: "Mme de Maintenon est plus qu'une autre déconcertante par une combinaison en elle de lumières et d'ombres, les lumières traquant les ombres qu'elles dispersent, les ombres noyant les lumières qu'elles étouffent (p. 255 et seq.)". De formules antithétiques aussi pregnantes le livre est tout plein.

Pourquoi faut-il toujours s'insurger, à propos des biographies de Français, contre une manie qui semble générale quand l'auteur est lui-même un Français? A propos du Goncourt de Billy et du Victor Hugo de Maurois, nous avons dû protester contre la tendance dégoûtante qui s'y révèle d'ouvrir tout grands les rideaux de toutes les alcôves. Il faut y revenir au sujet des 100 premières pages du volume que nous apprécions: ne pouvait-on pas parler de la vie privée du roi sans faire défiler sous les yeux tant de maîtresses, tant de bâtards et de bâtardes? Et à quoi rime cette tentative de démontrer que la Maintenon fut la favorite de ce même roi avant d'être son épouse? A cet étalage lamentable que gagne la France encore une fois?

Emile CHARTIER, p.d.

CAMILLE LESSARD

LE PÈLERINAGE de la grande misère

264 pages — \$1.50

CHEZ FIDES

LIVRES POUR LES JEUNES

BADEAU (Gabrielle)

LES SANDALES. Roman. Montréal, Fides [1955]. 61p. ill. 23.5cm. (Coll. La grande aventure) \$0.60 (par la poste \$0.70)

J

L'auteur raconte dans un style alerte et soigné une légende romanesque dont quelques personnages sont empruntés aux récits bibliques. On y admire la force morale supérieure de deux âmes païennes à qui la divine Providence réservait la joie immense de connaître la vérité. Les jeunes lecteurs liront avec un intérêt ému cette histoire romancée où les sandales de Jésus jouent un rôle miraculeux.

C. LALANDE

DESMARINS (Paul)

JOSETTE, LA PETITE ACADIENNE. Illustrations de Laurent Bédard. Montréal, Granger, 1955. 125 p. ill. 23cm.

J

Charmante histoire d'une petite Acadienne, qui se situe dans la période troublée de 1755. Fuyant une déportation qu'ils avaient prévue, les parents de Josette sont surpris en pleine forêt par des soudards anglais. Le papa, vaillant et fort, se défend avec l'énergie du désespoir, mais il est bientôt abattu avec sa femme et trois de

ses enfants. La petite Josette, évanouie, a pu seule échapper au massacre. Ce livre raconte la miraculeuse aventure de l'héroïque petite survivante.

Les jeunes liront avec joie et profit cette gracieuse histoire qui a valeur de symbole.

OSSWALD (E.) et REED (M.)

LE GRAND LIVRE DES NOMBRES. Illustré par C. Malvern. [Paris] Cocorico [1955]. 67p. ill. 28cm. \$1.95 (par la poste \$2.15)

E

Ce volume éducatif plaira aux jeunes enfants par son attrayante présentation, ses coloris variés et ses gravures suggestives. L'enfant toujours en quête d'images nouvelles sera servi à souhait dans cet album. Tout en s'amusant, il se familiarisera avec le "portrait" des nombres et leur usage.

C. LALANDE

PIERDEC

PIROULI VISITE LE ZOO. [Paris], Bonne Presse [1955] 39p. ill. 26.5cm.

E

Pirouli, un garçon débrouillard et curieux, visite en compagnie

d'un gardien, les pensionnaires d'un jardin zoologique. Il note, pour le bénéfice des jeunes lecteurs, des caractéristiques intéressantes sur les animaux sauvages.

Les illustrations sont abondantes.

C. LALANDE

TRILBY (T.)

LA MESSE POUR LES JEUNES. Illustrations de Manon Iessel. Paris, Flammarion [1955]. 70p. ill. 19cm. Relié \$1.10 (par la poste \$1.20)

E

L'A. a l'habitude d'écrire pour les jeunes, en leur contant des histoires vraies ou fictives. C'est donc dans un langage charmant et tout-à-fait accessible à l'enfance qu'est présenté ce petit livre. Les différentes parties de la Messe y sont expliquées brièvement et simplement, et les illustrations de Manon Iessel qui agrémentent le texte sont de très bon goût. Par cette lecture, les jeunes comprendront un peu mieux ce que la Messe représente pour les chrétiens. L'A. a raison de dire à ses lecteurs: "Vous lirez ce petit livre avec vos yeux, mais aussi avec votre coeur" (p.8). Toute bibliothèque enfantine comptera avantageusement cet opuscule dans ses rayons.

Ovila MELANÇON

UNE RÉÉDITION D'IMPORTANCE

L'UNION À DIEU

âme de tout apostolat

par LOUIS LOCHET

48 PAGES, \$0.95

UN OUVRAGE QUI DEVRAIT ÊTRE ENTRE LES
MAINS DES MILITANTS D'ACTION CATHOLIQUE.



LA VOCATION

QUESTION
D'AMOUR

par

Mgr Albert F. Cousineau c.s.c.

80 pages \$0.60

AUX ÉDITIONS FIDES

SUR NOS ÉCRANS

"Le pain vivant"

Français. Drame psychologique réalisé par Jean Mousselle, d'après un scénario de François Mauriac. Interprété par Françoise GOLEA, J.-F. CALVE et Jean MUSILLI.

Mauriac ne nous a pas donné le beau et grand film qu'on était en droit d'attendre de lui. Certes, le propos qui a inspiré son scénario était-il très élevé: il a voulu montrer ce que signifiait, pour un chrétien, l'insertion dans le mystère de la messe. Ce sujet, d'une rare élévation, tranche sur la production cinématographique courante. Hélas! pourquoi faut-il, qu'avec un tel sujet, Mauriac ait fait un film d'une qualité toute moyenne!

Quelle étrange histoire, à peine ébauchée nous semble-t-il! Valmy, sympathique étudiant plein de vie, est surpris à rêver sur ses bouquins. Une conversation avec un copain nous livre son secret: il a rencontré une jeune fille "qui n'est pas comme les autres", il est sous son charme, et il ne sait ni comment ni où l'aborder. Fort heureusement, le copain en question connaît la jeune fille et il donne à Valmy ce qu'il appelle "un bon tuyau": tous les jours, la mystérieuse inconnue quitte sa demeure à une heure matinale; il s'agira, pour Valmy, de faire le guet et de la suivre. Son rôle de détective amoureux conduira le jeune homme derrière une colonne de l'église Saint-Séverin où Thérèse va entendre la messe. Quel mystère pour l'incroyant qu'est Valmy! L'enquête dure, si bien qu'un matin, la jeune fille, excédée de se sentir poursuivie, reproche durement à l'étudiant son indiscrète insistance. Celui-ci s'explique, et il supplie Thérèse de lui apprendre à connaître la messe. La jeune fille accepte. Un rendez-vous tout spirituel est fixé et Thérèse entreprend de catéchiser Valmy. Elle sent bien vite cependant que son cœur est conquis par ce jeune homme à l'âme droite et sincère. Or elle n'a pas le droit d'accepter cet amour: on a besoin d'elle au foyer où vit un père aigri par l'abandon de sa femme, et un frère dévoyé en butte à la haine paternelle. Oui, il lui faut quitter Valmy: c'est l'immolation qui est exigée

d'elle de par sa participation au sacrifice rédempteur.

Voilà pour les prodromes du drame. Comment se dénouera-t-il? D'une façon fort abrupte, par une séquence à la Salette où Valmy rejoint Thérèse qui s'enfuit. Séquence nébuleuse qui surprend les spectateurs et les laisse dans l'ambiguïté.

C'est d'ailleurs l'impression d'ensemble que laisse le film. Si Mauriac ne nous avait pas éclairés sur ses intentions, dans la préface du livre où il a publié son scénario, on se demanderait ce qu'il a voulu dire au juste. La faiblesse d'un des facteurs essentiels dans le déroulement du drame en fausse le message: la présence de Thérèse au foyer ne nous apparaît pas absolument nécessaire, aussi bien le film semble-t-il justifier la révolte de Valmy contre un Dieu qui serait l'ennemi de l'"humble bonheur humain". Ce n'est sûrement pas ce que le romancier a voulu dire.

Quant à la réalisation du film, elle est quelconque. Il y a bien d'excellentes photos. Mais quelle lenteur dans le déroulement du film qui n'en finit plus de démarquer! En face du personnage plein de vie qu'est Jean-François Calvé, quelle exsangue figure fait Françoise Golea! On ne distingue pas la joie de la souffrance sur son inexpressive physionomie. N'était le dialogue, on ne saurait rien de ce qui se passe sous ce front fermé. Quel malaise chez le spectateur quand la caméra se fait insistante pour lire sur le visage de l'artiste le déroulement d'un drame intérieur qu'elle est tout à fait incapable de nous livrer!

Il est dommage que le grand romancier nous ait servi un film si peu étoffé et qu'il ait été si mal servi par sa principale interprète! Le sujet qu'il a traité méritait tellement mieux que cela! Adultes.

R. LECLERC

Cote des films

Voici la cote des films récemment projetés sur nos écrans, telle que donnée par le Centre diocésain du Cinéma de Montréal.

Films de langue française

Les amours de Carmen (Loves of Carmen)	pour adultes
Anouchka	pour adultes
Appel d'un inconnu (Phone Call from a Stranger)	pour adultes
A toi de jouer, Callaghan	pour adultes, avec réserves
Coup de feu au matin (Shoot First)	pour adultes
Deux de l'escadrille	pour tous
Edouard, mon fils (Edward, My Son)	pour adultes, avec réserves
L'enfant d'une autre	pour adultes
Le foyer perdu (Tu es un imbécille)	pour adultes
Le Gaucho (Way of a Gaucho)	pour adultes, avec réserves
J'aurai ta peau (I the Jury)	pour adultes, avec réserves
Mademoiselle	pour adultes
Le pain vivant	pour adultes
La patrouille des sables (Trois hommes vont mourir)	pour adultes
Quand l'amour naît (Koenigsmark)	pour adultes, avec réserves
Robin des bois (Story of Robin Hood)	pour tous
Les rois de la couture (Love is to look at)	pour adultes
La rue sans loi	pour adultes, avec réserves
Trafic au large	pour adultes

Films de langue anglaise

Abbott and Costello Meet the Mummy	pour tous
As long as they Are Happy	pour adultes
Big House U.S.A.	pour adultes
Blackboard Jungle	pour adultes, avec réserves
The Bob Mathias Story	pour tous
Code Two	pour tous
Doctor in the House	pour tous
Farmer's Daughter	pour tous
Genevieve	pour tous
The Hunchback of Notre Dame	pour adultes
Interrupted Melody	pour adultes
The Magnificent Matador	pour adultes
Serpent of the Nile	pour adultes, avec réserves
Strategic Air Command	pour tous
Top of the World	pour adultes, avec réserves
Two Tickets to Broadway	pour adultes
Untamed	pour adultes, avec réserves
Vigilante Terror	pour tous
We Want a Child	pour adultes

N.B. — Les films cotés "pour adultes, avec réserves" s'adressent à un public d'adultes particulièrement avertis et ne conviennent jamais aux adolescents.